



**HAL**  
open science

## Recherches sur les ethnotextes. Bilan des activités en Provence et perspectives d'avenir

Jean-Claude Bouvier

► **To cite this version:**

Jean-Claude Bouvier. Recherches sur les ethnotextes. Bilan des activités en Provence et perspectives d'avenir. *Le monde alpin et rhodanien*, 1978, 6 (1), pp.251-253. 10.3406/mar.1978.1057. hal-03165566

**HAL Id: hal-03165566**

**<https://amu.hal.science/hal-03165566>**

Submitted on 13 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## Recherches sur les ethnotextes. Bilan des activités en Provence et perspectives d'avenir

Jean-Claude Bouvier

---

### Citer ce document / Cite this document :

Bouvier Jean-Claude. Recherches sur les ethnotextes. Bilan des activités en Provence et perspectives d'avenir. In: Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, n°1-2/1978. pp. 251-253;

doi : <https://doi.org/10.3406/mar.1978.1057>

[https://www.persee.fr/doc/mar\\_0758-4431\\_1978\\_num\\_6\\_1\\_1057](https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1978_num_6_1_1057)

---

Fichier pdf généré le 31/08/2018

## RECHERCHES SUR LES ETHNOTEXTES

### Bilan des activités en Provence et perspectives d'avenir

Le Centre interdisciplinaire de recherches sur les ethnotextes de l'Université de Provence, placé sous la co-responsabilité de Philippe JOUTARD, historien, et de moi-même, dialectologue, est aujourd'hui engagé dans un vaste projet qui résulte de la convergence entre les recherches entreprises dans trois disciplines : la dialectologie, l'ethnologie régionale et l'histoire. D'une façon plus précise on peut dire que le point de départ a été la rencontre heureuse entre le souci que Claude MARTEL et moi-même avions de compléter l'Atlas Linguistique et Ethnographique de Provence par des enquêtes sur les textes dialectaux oraux présentant le langage dans son contexte culturel, le désir de mon collègue et ami Ph. JOUTARD de développer les recherches qu'il avait menées dans les Cévennes sur la tradition orale et la culture populaire, et les premières réalisations, combien prometteuses !, d'un jeune chercheur, Jean-Noël PELEN, qui était pour ainsi dire à la croisée de ces deux directions et ouvrait ainsi des voies nouvelles à l'ethnologie régionale (1).

Mais ce projet n'aurait pas pu se développer si des contacts fructueux n'avaient été noués ces dernières années avec des chercheurs des Universités de Grenoble et Toulouse et d'autres centres, tels que le CNRS et le Musée Dauphinois de Grenoble. Il a pris corps peu à peu au cours de ces rencontres interdisciplinaires et interrégionales et il doit beaucoup au concours et à l'amitié de G. TUAILLON, Ch. ABRY, Ch. JOISTEN, G. DELARUE de Grenoble, X. RAVIER, D. FABRE, J.-L. FOSSAT de Toulouse, et aussi bien sûr Ch. BROMBERGER, ethnologue de l'Université de Provence, J. LACROIX, responsable de l'antenne marseillaise du Centre d'ethnologie française.

Pendant deux ans le séminaire de troisième cycle de Dialectologie que j'anime à Aix a été en quelque sorte le laboratoire où en commun historiens, dialectologues, ethnologues, professeurs et jeunes chercheurs, nous avons élaboré peu à peu la théorie et la méthodologie de cette recherche d'un type nouveau et les avons confrontées avec les premiers résultats des enquêtes sur le terrain. En ce qui concerne l'exploitation scientifique des matériaux fournis par les enquêtes, c'est-à-dire surtout le problème fondamental des procédures d'analyse du texte oral qu'il convient de définir pour atteindre les objectifs poursuivis, nous commençons seulement à l'aborder et attendons beaucoup des travaux en cours (voir plus loin) et aussi des contacts scientifiques que nous venons d'établir, grâce à Ph. JOUTARD, avec l'équipe du Centre de Recherches Historiques de l'École des Hautes-Études en Sciences Sociales qui, rassemblée autour de A. BÜRGUIÈRE, J. GOY, J. REVEL, a mis en chantier un important programme de recherche sur les « histoires de vie ».

Les résultats de tout ce travail de séminaire doivent être très prochainement publiés dans un ouvrage collectif qui précisera un peu nos conceptions et projets, dont *Le Monde Alpin et Rhodanien* avait déjà fait connaître une première ébauche en 1976 (2). En résumé nous rappellerons simplement que nous appelons *ethnotextes* avant tout les textes oraux, dialectaux ou français, « littéraires » ou non littéraires, qui constituent ce qu'on peut

(1) Parmi les publications qui sont au point de départ de ce projet, citons seulement : Jean-Claude BOUVIER et Claude MARTEL, *Atlas Linguistique et Ethnographique de Provence*, t. I, Éditions du CNRS, Paris, 1975 ; Philippe JOUTARD, *La légende des Camisars — Une sensibilité au passé*, Éditions Gallimard, 1977 (thèse d'État de 1974) ; Jean-Noël PELEN, *La Vallée Longue en Cévenne — Vie, traditions et proverbes du temps passé*, numéro spécial de la revue *Causses et Cévennes*, 1975.

(2) Jean-Claude BOUVIER et Xavier RAVIER, *Projet de recherche interdisciplinaire sur les ethnotextes du Sud de la France*, dans *Le Monde Alpin et Rhodanien*, 1976, N° 1-2, pp. 207-212.

appeler le patrimoine culturel oral d'une communauté donnée et peuvent permettre de définir une conscience culturelle régionale. A travers les éléments de littérature orale, à travers les récits et conversations sur les activités économiques et sociales d'hier et d'aujourd'hui, les coutumes, les croyances, la vision de l'histoire locale ou nationale... que nous recueillons dans une commune ou un petit groupe homogène de communes, nous essayons surtout de saisir le discours *global* que la communauté tient sur elle-même, son passé et son présent, c'est-à-dire en un mot la façon dont elle vit et assume sa propre culture (3).

Mais ce terme d'ethnotextes englobe aussi pour nous certains textes écrits : les attestations écrites — ou parfois les sources — de la littérature orale ou de certains usages, coutumes ou événements (carnets de chansons, livres de raison, correspondance...) qu'il est encore possible de trouver dans les archives privées ; les monographies d'instituteurs ou de curés, les récits de voyageurs... qui sont de précieux documents sur l'évolution des cultures populaires.

Il faut enfin indiquer avec netteté que cette quête d'ethnotextes n'a pas seulement pour but de constituer des « archives vivantes de la parole », encore que cela soit indispensable et doive constituer l'une des activités importantes des dépôts d'Archives ou des musées ethnographiques. Nous avons l'ambition de recueillir et de publier des documents qui puissent être consultés et analysés par les spécialistes, mais nous tenons surtout à ce qu'ils vivent et prospèrent, c'est-à-dire qu'ils puissent faire retour à ceux qui nous les ont transmis, donc être présentés dans des publications accessibles, et favorisent une prise de conscience et un développement du patrimoine culturel régional.

\*  
\* \*

Pour tracer un rapide bilan du travail réalisé ou en cours de réalisation, je dirai tout d'abord que plusieurs thèses de 3<sup>e</sup> Cycle ont été mises en chantier dans le cadre de ce projet. L'une d'entre elles vient même d'être soutenue avec brio : celle de J.-N. PELEN sur *Le conte et la chanson populaires de tradition orale dans la Cévenne rurale d'hier et d'aujourd'hui (région de la Vallée Longue)*, vaste et importante étude dont l'élaboration a grandement contribué à la définition même du programme Ethnotextes. Les autres thèses sont à des stades d'avancement variables, mais plusieurs devraient bientôt aboutir. Citons notamment les recherches de Sylvette WILLIAMS-BÉRAUD sur la chanson populaire à Saint-Sauveur-de-Montagut (Ardèche), celles de Guy MATHIEU sur la fête de Carnaval dans la pratique et le discours des villages du Lubéron, celles de H.-P. BREMONDY sur les interférences culturelles dans les communautés de pêcheurs de La Seyne (Var), de B. BOREL sur les interférences linguistiques entre français et occitan et la structuration du récit dans les ethnotextes de Lus-la-Croix-Haute (Drôme), ou encore celles de P. GAUBERT sur la tradition orale dans la région de Forcalquier...

Parallèlement à ces thèses, plusieurs travaux ont été entrepris, qui sont une application plus directe encore du programme de recherches mis au point. C'est ainsi que pour tester en quelque sorte notre projet, j'ai effectué moi-même une enquête globale sur les ethnotextes dans la commune de Lus-la-Croix-Haute (Drôme) en 1976 et 1977. Les résultats de cette enquête ont été transcrits par les membres de l'équipe aixoise, analysés et discutés en séminaire. Ils doivent être publiés très prochainement, regroupés par thèmes et accompagnés de commentaires : ce sera ainsi le premier numéro d'une collection de monographies que nous comptons développer.

Le Centre de recherche sur les ethnotextes participe par ailleurs à l'Action Thématique Programmée « Archives vivantes de la parole et Ethnotextes » lancée, pour une durée de cinq ans, par le Conseil régional Rhône-Alpes et le CNRS et placée sous la responsabilité de G. TUAILLON, professeur à l'Université de Grenoble. A ce titre-là deux membres du Centre, Guy MATHIEU, dialectologue, et Anne SPORTIELLO, historienne, ont réalisé ensemble une enquête très riche dans un village du Sud de la Drôme : Buis-les-Baronnies. Une autre enquête du même type est en train de commencer, avec J.-N. PELEN, sur les ethnotextes du Tricastin (Sud-Ouest de la Drôme) et une encore dans la vallée de l'Eyrieux (Ardèche) avec S. WILLIAMS-BÉRAUD. Dans les années qui viennent, la continuation de ce programme devrait permettre de dresser un inventaire satisfaisant du patrimoine oral des deux départements occitans de la région Rhône-Alpes : la Drôme et l'Ardèche. Bien entendu toutes ces enquêtes donneront lieu à des publications qui entreront dans le cadre de la collection de monographies dont il a été question précédemment.

Pour ne pas être trop incomplet, il faut signaler aussi que, grâce au concours du Service Audiovisuel de l'Université, nous nous sommes engagés dans la production de documents vidéo, dans le double but de saisir dans sa réalité concrète la matière sur laquelle portent les ethnotextes et d'analyser de près le rapport entre le discours oral et le langage de l'image. Les seuls films que pour le moment nous ayons faits, avec le magné-

(3) Au début de notre réflexion nous n'utilisons que le terme de « textes oraux ». C'est au cours de la séance de travail du 12 avril 1975 à Aix, à laquelle participaient nos amis de Grenoble et Toulouse, que ce terme d'« ethnotextes » nous a été suggéré par les dialectologues et ethnologues de Toulouse. Il répondait mieux au souci que nous avions exprimé ce jour-là d'associer dans une même recherche la collecte des documents oraux et celle des sources ou des attestations écrites de la tradition orale.

toscope, concernent des fêtes locales : la « fête des Laboureurs » de Jaillans (Drôme), filmée en 1976 à l'occasion des recherches qu'une étudiante d'histoire, originaire de cette commune, A.M. GRANET, faisait, pour un mémoire de maîtrise, sur l'état actuel et l'histoire de cette fête ; la « fête des Tripettes » de Barjols (Var), filmée en grande partie par un membre de l'équipe, H.-P. BREMONDY qui se propose maintenant de comparer la réalité de la fête et la façon dont elle est analysée et vécue dans le discours des habitants.

\*  
\* \*

Il me reste à parler du plus important peut-être : les prolongements actuels de cette recherche et les perspectives d'avenir. Dans le courant de l'année 1977 le CNRS a mis en place une nouvelle structure, le GRECO « Parlers et Cultures régionales de France » qui regroupe tous les dialectologues travaillant aux Atlas Linguistiques régionaux de France et continue en fait la RCP « Atlas Linguistiques » qui existait auparavant. Parmi les objectifs que s'est fixés ce nouveau GRECO pour les années à venir, figurent précisément la collecte et l'étude des ethnotextes, dans le sens où nous les avons définis ; et j'ai été chargé de lancer et de coordonner cette recherche sur le plan national.

Cette décision, qui est pour nous un encouragement certain, s'inscrit tout à fait dans les préoccupations manifestées depuis longtemps par le CNRS de sauvegarder et de développer le patrimoine culturel national sous ses différentes formes. Et il est sûr que malgré tous les efforts déployés il reste encore beaucoup à faire dans le domaine des langues et cultures régionales. Même si beaucoup de recherches de grande qualité ont été faites depuis le siècle dernier sur la littérature orale ou sur les multiples aspects de la culture régionale de France, il y a encore bien des lacunes à combler par une exploration plus systématique. Mais il y a surtout pour les dialectologues de France, dans le prolongement de leurs atlas, une grande enquête à réaliser, en collaboration étroite avec des historiens et des ethnologues, pour révéler la façon dont vit, ou survit, la culture régionale dans le *discours* des hommes d'aujourd'hui, qu'ils soient de la ville ou de la campagne. Ce patrimoine culturel oral est certes très inégalement conservé : ici il est en pleine déroute et l'enquête ne relèvera que des bribes, des ruines ; là il est plus solide, mais bien figé ; ailleurs il sera relativement vivant ; souvent il s'est transformé, au point d'être méconnaissable, en se réinvestissant dans des formes et des mentalités toutes modernes... Dans certains cas il a pour support la langue régionale, dans d'autres uniquement le français, également régional... Incontestablement les situations sont très diverses et le projet d'ensemble devra avoir assez de souplesse pour s'adapter à la spécificité de chaque domaine et assez de rigueur pour noter les évolutions, c'est-à-dire pour saisir les faits dans leur dynamisme. Il y faudra du temps et de la patience ! Mais l'essentiel est que nous puissions donner de la culture de ce pays une image vraie, une image correspondant aux réalités régionales telles qu'elles ont été modelées par l'histoire, et que, par une investigation scientifique honnête et approfondie, nous puissions fournir, à tous ceux qui le désirent, les moyens de connaître et de faire fructifier les richesses orales du patrimoine culturel régional.

Jean-Claude BOUVIER,  
*Université de Provence*

## **PROGRAMME PLURIANNUEL DE DÉVELOPPEMENT DES RECHERCHES EN SCIENCES HUMAINES DANS LA RÉGION RHONE-ALPES**

Les transformations sociales et économiques actuelles affectent l'ensemble de la vie régionale. Modes de vie, mentalités et comportements subissent des modifications profondes. Ces phénomènes complexes ne sont généralement perçus que de façon fragmentaire, et sans véritable coordination, par les Sciences Humaines qui pourtant peuvent contribuer à leur compréhension et participer à la solution des problèmes qu'ils posent.

Afin de promouvoir une connaissance plus juste de ces mécanismes, afin de mieux comprendre les interactions qui surviennent entre développement industriel régional, politiques de planification et d'aménagement de l'espace, vie sociale et culturelle des divers groupements humains concernés, l'Établissement Public de la Région Rhône-Alpes et le Centre National de la Recherche Scientifique mettent en œuvre un ensemble de moyens destiné à mieux connaître le changement social et culturel, ceci en liaison avec une étude mise en place au niveau national.